

## **L'engouement de Camille Corot et des peintres pour les étangs de Ville-d'Avray**

**Nathalie Michel-Szelechowska**

Le charme et le pittoresque des étangs de Ville-d'Avray incita Camille Corot à y planter son chevalet en plein air et y dépeindre la nature encore sauvage, seulement domestiquée par l'homme pour y chasser, mais surtout pour y aménager l'important réseau hydraulique, conçu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par le duc d'Orléans, qui relie les étangs de Ville-d'Avray aux bassins, jeux d'eau, cascades et fontaines du domaine de Saint-Cloud, trouvant son origine dans la forêt de Fausses-Reposes et la butte de Picardie. Ainsi, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la région de Sèvres et de Saint-Cloud était devenue un lieu de villégiature. Ville-d'Avray bénéficia de cet engouement, mais c'est surtout à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis dans le courant de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que le village attira à son tour la bourgeoisie parisienne. La famille de Corot entreprit ainsi l'achat d'une maison de campagne à Ville-d'Avray, alors que le peintre n'était alors âgé que de vingt et un ans. Sa passion pour la nature arborée du site ne se démentit jamais, puisque ses dernières œuvres continuent de dépeindre le site jusqu'à sa mort. Ainsi, Plus de 45 % des tableaux de Corot relatifs à ce village s'en inspirent.

### **Les étangs de Ville-d'Avray**

La majeure partie du territoire de Ville-d'Avray était occupée par les bois de Fausses-Reposes, dans lequel Corot va si souvent s'arrêter et peindre, englobe toute la partie ouest du site, sur près des deux tiers du territoire. Aussi, sur une superficie totale de 353 hectares, 214 appartiennent aux Domaines.

Constitués surtout de chênes, de charmes et de bouleaux, et très giboyeux (peuplé de sangliers et de cerfs), ils étaient propices aux chasses royales.

Autour des étangs de Ville-d'Avray, la flore était très variée, ce qui contribuait au charme du site. Chênes pédonculés ou chênes rouvres aux feuilles lobées persistantes, tilleuls et platanes, charmes et châtaigniers, hêtres et pins poussent sur les collines avoisinantes. Sur les rives, le saule pleureur et le peuplier constituent le répertoire des essences caractéristiques déclinées dans les tableaux de Corot. Les nénuphars et les roseaux s'étendent en abondance dans les étangs. Aux abords, le sureau noir, le troène, le houx, le framboisier et le mûrier sauvage, l'églantier ou le buis forment des haies et des buissons le long des allées de promenade. Pour les fleurs, on trouve la violette, la stellaire holostée, l'anémone, la marguerite, le forsythia. Si certaines espèces ont disparu, les plantations ont été renouvelées surtout à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

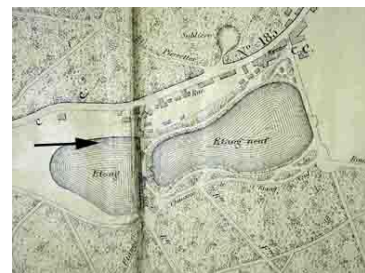
## Classement

Le 21 septembre 1936, les deux étangs ont été classés au titre des sites naturels remarquables ; alors que les abords ne sont qu'inscrits à l'inventaire des sites, le lieu lui-même fait l'objet d'une procédure de classement par arrêté ministériel du 27 avril 1942.

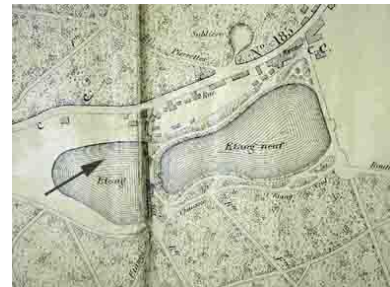
## L'Étang-Vieux

La plus ancienne mention connue de l'Étang-Vieux remonte à 1375 environ, puis à 1426, lorsqu'un acte de donation des frères Dangeul au profit de l'ordre des Célestins fut conclu. Il sera racheté aux Célestins par le petit-fils de « Monsieur », le duc Louis d'Orléans, le 2 février 1739, pour renforcer le système hydraulique gravitaire et faciliter son entretien.

Pour peindre le site de l'Étang-Vieux, Corot s'était, le plus souvent, installé au bout de l'étang. Les vues s'étendent jusque sur la digue entre les deux étangs, plantée d'arbres et le long de laquelle s'élève une dense végétation masquant l'Étang-Neuf à l'arrière. Près de trente peintures, eaux fortes et dessins réitérèrent une vue prise depuis les berges sud et ouest de l'Étang-Vieux et forment ainsi la plus importante suite d'après un sujet identique. Les tableaux de Corot retranscrivent l'évolution du site.

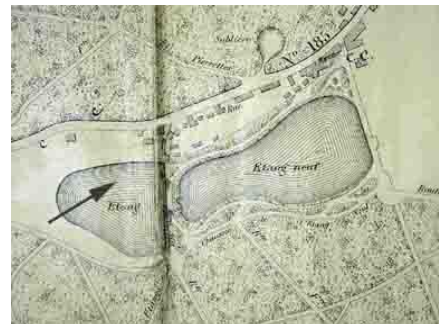


Camille COROT, *ENFANTS SE BAINANT DANS L'ÉTANG-VIEUX DE VILLE-D'AVRAY*, vers 1850-1855.  
Huile sur toile, 25 x 38,5 cm. Coll. part.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ABREUVOIR DES CHEVAUX*, vers 1855 (avant 1857-1858).  
Huile sur toile, 33 x 70 cm. Coll. part.

Camille COROT, *VILLE D'AVRAY. L'ETANG ET LES VILLAS AVEC UNE VACHERE A DROITE*, vers 1855.  
Huile sur toile, 30 x 40 cm. Coll. part.



Camille COROT, *SOUVENIR DE VILLE-D'AVRAY. UN BATELIER ET UNE VACHE DANS L'ETANG*, vers 1865. Huile sur toile, 43,8 x 74,3 cm. New York, The Frick Collection.

## Le Déversoir (la levée entre les deux étangs, ou digue) :

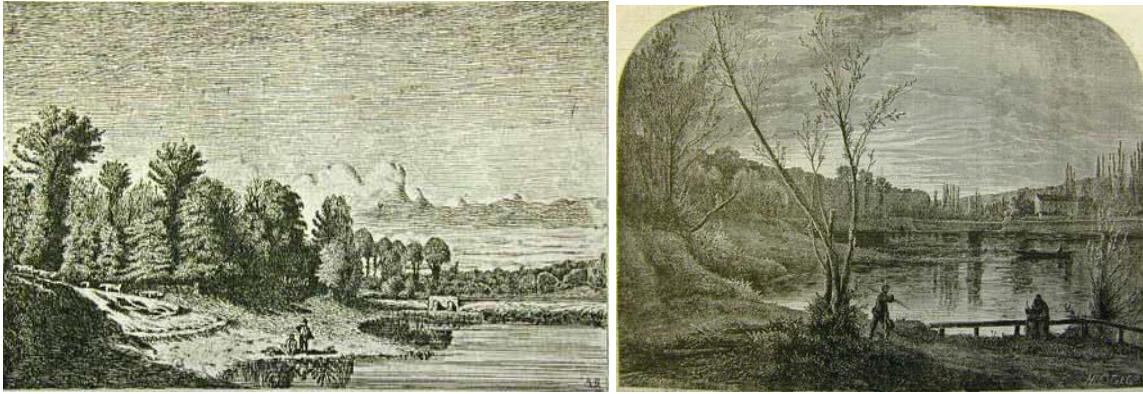
Les premiers travaux sur le déversoir commencent en 1824 avec la reprise de l'aqueduc recevant les eaux des bois de Ville-d'Avray. En 1825, les parapets du pont surmontant le déversoir furent reconstruits en pierre et les conduites d'eau restaurées. Le déversoir est toujours représenté dans les diverses peintures de Corot sous cet aspect. Quelques années plus tard, entre 1836 et 1839, de l'autre côté de cet étang, le mur du ponceau en tête du trop-plein fut établi [fig. 2]. L'Étang-Neuf fut à nouveau curé et agrandi, en 1860, à la demande de Napoléon III, et les berges furent restaurées. Les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle montrent les dernières transformations de la Levée des deux étangs et du déversoir.



**Fig. 1.** À gauche : Plan et élévation du regard de la soupape de décharge, par l'entrepreneur Sinaud, délivré le 31 décembre 1832, lu et approuvé par Fontaine, le 1<sup>er</sup> janvier 1833. Domaine national de Saint-Cloud, service de documentation, O<sub>4</sub> 64 / VIII 231 [Dscn4751]. **Fig. 2.** Au centre : Plan et élévation du mur du ponceau en tête du trop-plein de l'Étang-Neuf, par l'entrepreneur Sinaud, lu et approuvé par Fontaine, le 7 octobre 1839. Domaine national de Saint-Cloud, service de documentation, O<sub>4</sub> 64 / VIII 231 [Dscn4750]. **Fig. 3.** À droite : *Ville-d'Avray. Les lacs*. Carte postale, début XX<sup>e</sup> siècle.

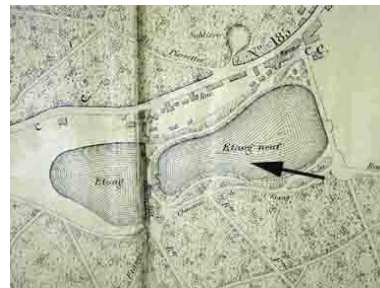
Les peintures de Corot montrent les rives arborées des étangs et la riche végétation établie sur levée entre les deux étangs (digue), établissant un écran de verdure et une intimité sur chacun des étangs (on ne pouvait pas voir les deux étangs en enfilade et la perspective était bouchée par les arbres) :



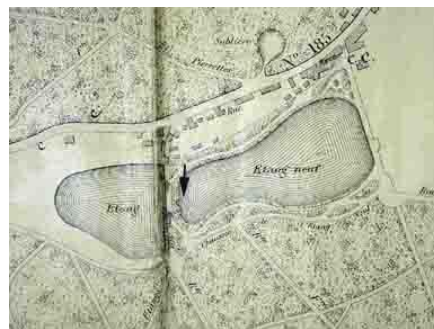


Achille BENOUVILLE, *L'Étang de Fausses-Reposes près Versailles*. Gravure du tableau (non localisé) exposé au Salon de 1834. A

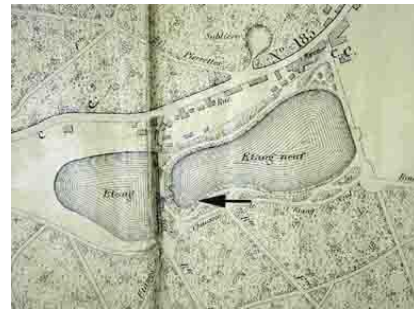
Auguste ANASTASI, *L'Étang de Ville-d'Avray*, 1858. Gravure H. Brest et Cie.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. JEUNE PATRE ASSIS EN VUE DE L'ETANG*, vers 1835-1840. Huile sur papier marouflé sur toile, 25,4 x 39 cm. Coll. part.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. LE PECHEUR AUPRES DE L'ECLUSE*, juillet 1852. Huile sur toile, 38 x 46 cm. Coll. part.



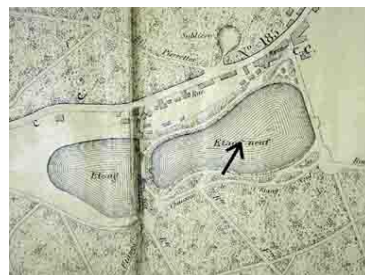
Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. UN PECHEUR A LA LIGNE SUR LE BORD DE L'ETANG*, décembre 1852-janvier 1853. Huile sur toile ovale, 30 x 50,5 cm. Coll. part.

## L'Étang-Neuf

Entre 1685 et 1688, tandis que le Vieil-Étang est toujours en possession des Célestins, le duc d'Orléans, « Monsieur », acquiert peu à peu, en aval, des terrains leur appartenant, ainsi qu'à divers particuliers, terres nécessaires à l'établissement de rigoles, de l'aqueduc Samson (toujours utilisé) et d'un étang. Il ordonna d'entreprendre la réfection des bords du Vieil-Étang et de construire une digue, afin de créer l'Étang-Neuf, établi entre 1688 à 1690. C'est autour de ces deux étangs que Corot posera si souvent son chevalet, l'Étang-Neuf bordant sa propriété. Plus d'une quarantaine de peintures représente cet étang.

Peu de temps après l'acquisition de la maison, le père de Corot avait-il fait planter une haie, de part et d'autre de la porte cochère, et quatre tilleuls, le long de la Levée de l'étang. En 1852, la famille Corot acquiert cette parcelle entre la digue de l'étang et la propriété, l'une des conditions consistant à laisser la plantation des arbres et des haies et de n'y établir ni constructions, ni mur de clôture. Aujourd'hui, cette parcelle, légèrement réduite est toujours en l'état.

## La maison Corot vue de l'Étang-Neuf avec les tilleuls en 1825, puis vers 1852 :



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ÉTANG, LA MAISON DE M. COROT PERE ET SON KIOSQUE*, printemps 1825. Huile sur toile, 27,3 x 34,9 cm. Coll. part.





Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ÉTANG ET LES VILLAS*, vers 1851-1852. Huile sur toile, 29 x 49,5 cm. Coll. part.

Camille COROT, *VILLE D'AVRAY. L'ÉTANG, LES MAISONS CABASSUD ET LA MAISON DE COROT*, vers 1858-1860. Huile sur toile, 40 x 60 cm. Coll. part.



La même vue a été prise par Frédéric SORRIEU, vers 1830 (*Villedavray*, gravure, coll. Musée de Ville-d' Avray).

**Les abords de la levée de l'Étang-Neuf** sont abondamment représentés par Corot ; d'autres peintres les ont également dépeints, y montrant la riche végétation.

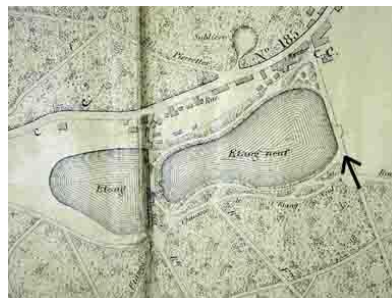


Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. BORDS DE L'ÉTANG PRES LA PROPRIÉTÉ COROT*, vers 1823-1824. Huile sur papier maroufflé sur panneau, 21,9 x 23,5 cm. Coll. part.



Fig. de gauche. Même vue par Léon FLEURY (variante d'après *Ville-d'Avray. Bords de l'étang près la propriété Corot*, 26 x 35 cm. Fig. de droite. *Ville-d'Avray. L'Étang Neuf et les coteaux*. Carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Vues de la levée de l'Étang-Neuf (rue du Lac) :



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. LE CHEMIN DE COROT*, vers 1840. Huile sur toile, 65 x 81,5 cm. Coll. part.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. LE CHEMIN ENTRE L'ÉTANG ET LA PROPRIÉTÉ COROT*, vers 1851-1852. Huile sur bois, 31 x 41 cm. Coll. part.

Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. LE CHEMIN DE COROT*, 1853-1856. Huile sur bois, 26,5 x 43 cm. Coll. part.

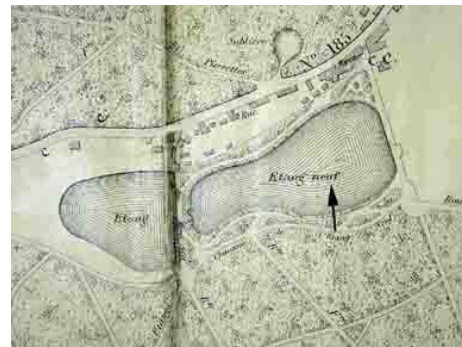




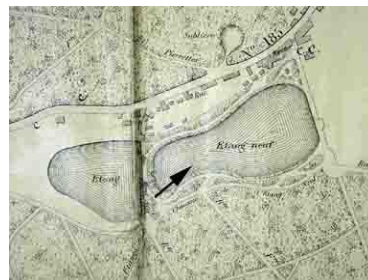
Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ÉTANG-NEUF ET LES VILLAS (BOULEAUX ET SAULES AU PREMIER PLAN)*, 1858-1860. Huile sur toile, 46,4 x 55,2 cm. Des Moines Art Center, Iowa.

*VILLE-D'AVRAY. CHEMIN AU BORD DE L'ÉTANG*, vers 1870. Huile sur toile, 55 x 80 cm. Denver Art Museum.

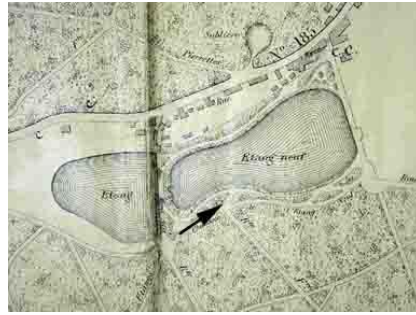
Vues de l'Étang-Neuf de la rive sud :



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ÉTANG VU A TRAVERS LA FEUILLEE*, Salon de 1870. Huile sur toile, 54,9 x 80 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. L'ÉTANG A L'ARBRE PENCHE*, 1860-1865. Huile sur toile, 43,5 x 65,5 cm. Reims, Musée des beaux-arts (musée Saint-Denis), inv. 907.19.66.



Camille COROT, *VILLE-D'AVRAY. LE CAVALIER A L'ENTREE DES BOIS*, 15 mai 1873. Huile sur toile, 55 x 81 cm. Coll. part.

Le site de Ville-d'Avray n'a cessé d'attirer les peintres de renom, comme les amateurs. Parmi les artistes proches de Corot, on trouve Charles Daubigny, Louis Français, Constant Troyon, Paul Huet, Louis Cabat, Achille Bénéville, François Oudinot, Emmanuel Damoye.... Puis suivent les impressionnistes, en particulier Claude Monet, Alfred Sisley, Berthe Morisot. Et parmi les suiveurs de Corot sur le site : Paul Trouillebert, Paul Sain, Lucien Simonnet, Alphonse Osbert, Dunoyer de Ségonzac... Un siècle plus tard, les peintres perpétuent l'engouement de Corot autour des étangs, présentant un site inchangé, toujours aussi pittoresque et parfaitement présenté.



Jacques COQUILLAY, *L'ÉTANG-NEUF DE VILLE-D'AVRAY*, vers 1980. Aquarelle sur papier. Coll. Musée de Ville-d'Avray.